

## PRÉFACE

Je me souviens encore avec enthousiasme du jour où j'ai appris, par l'intermédiaire de la lettre d'information de la Foundation for Shamanic Studies (FSS), la publication du livre de Kevin Turner, *Sky Shamans of Mongolia*. Ayant eu vent depuis plusieurs années déjà de la qualité des travaux de Kevin en Mongolie, j'ai sursauté de joie. En effet, rares sont les observateurs étrangers qui ont pu, comme lui, assister à une cérémonie d'initiation bouriate (*shantar*), ou qui ont été invités à percer les secrets des chamanes blancs et noirs. Pas de doute, il fallait que ce livre soit disponible en français également.

Kevin Turner est un homme de terrain; directeur de la FSS en Asie, il incarne toutes les qualités d'un aventurier de la vieille école, au sens noble du terme, où le respect et la curiosité sont de mise, tout en participant à cette avant-garde ethnographique dont Michael Harner et Jeremy Narby, pour ne citer qu'eux, sont les figures de proue. Dans le contexte du chamanisme nord et sud-américain, jamais personne n'était allé aussi loin que ces deux anthropologues dans la compréhension de ce que sont et font les chamanes. Ils ont plongé dans leur univers pour comprendre *de l'intérieur*, c'est-à-dire *du point de vue des chamanes*, et non plus en tant que simples observateurs. C'est pour cette raison que leurs ouvrages respectifs, *La Voie du chamane* et *Le Serpent cosmique*, sont des œuvres-phares qui ont bouleversé notre compréhension du chamanisme et changé la vie de milliers de personnes. En anglais, on parle de *milestones* — des bornes kilométriques auxquelles on se réfère pour trouver son chemin — lorsque de tels ouvrages marquent leur époque. Avec *Chamanes célestes*, Kevin Turner étend ce travail de fond à la Mongolie et

à la tradition eurasiatique prise dans son ensemble — il était temps que le chamanisme du Vieux Continent, riche de pratiques originelles, soit mis en lumière par cette approche immersive.

La Mongolie vit actuellement une renaissance chamanique comparable en de nombreux points à ce que l'on peut observer en Europe occidentale : à la fois chaotique (tout devient « chamanique », au point que l'on y perd parfois le nord) et pleine de promesses, cette renaissance est vitale, car, en se réappropriant les traditions, en retrouvant les racines de cette spiritualité qui est la plus ancienne du monde, c'est le cœur des cultures qui se remet à battre. Bien sûr, ce retour aux sources ne se fait pas sans une dose salutaire de paradoxes, car les chamanes, ces « maîtres du désordre », pour reprendre l'expression de Bertrand Hell, refusent obstinément de se laisser enfermer dans la prison dorée des catégories intellectuelles — et c'est tant mieux. Car en leur présence, tout n'est que mouvement et transformation ; et parfois même instabilité, apparences trompeuses et confusion. Au grand dam de notre intellect, qui a soif de comprendre ; notre tête est dépassée, et c'est peut-être justement pour cela, parce qu'il brouille les frontières et dissout les carcans rigides, que le chamanisme fascine tant.

Les témoignages d'observateurs *réellement participants* tels que celui de Kevin sont d'une importance capitale : ils combinent description, explication, interprétation et, *last but not least*, pratique. Comme l'explique Kevin, s'il n'avait pas été lui-même reconnu comme chamane auprès des chamanes, après avoir été mis à l'épreuve à plusieurs reprises, il n'aurait pas eu accès à toutes ces inestimables informations de fond qui ont échappé aux ethnographes avant lui. Car les chamanes n'aiment pas révéler leurs secrets à ceux qui ne les considèrent que comme de simples « objets » d'étude. Un respect réciproque est nécessaire. Et, bien heureusement, sous l'impulsion de cette approche où la pratique est enfin remise au goût du jour, la chosification du chamane — une aberration méthodologique qui a plombé

le monde académique durant des décennies — est en train de devenir obsolète.

En tant que méditant bouddhiste et adepte de la non-violence chère à Gandhi, j'ai trouvé la lecture de *Chamanes célestes* particulièrement stimulante, parce qu'elle bouleverse nombre d'idées reçues sur les rapports parfois tendus qui se tissent, bon an mal an, entre les chamanes et les tenants du pouvoir, fût-il spirituel ou séculaire ; y sont par exemple évoquées les purges perpétrées en Mongolie par les tenants du lamaïsme (bouddhisme religieux), puis par les communistes. Les chamanes furent malheureusement très souvent les premières victimes des dogmes et idéologies totalitaires, et en ce sens la Mongolie peut être considérée comme un cas d'école édifiant, à l'instar des cultures amérindiennes qui ont été brutalisées par l'arrivée des colons.

Pourtant, dans leur infinie générosité, les cultures chamaniques et les chamanes eux-mêmes n'ont jamais cessé de laisser leur empreinte dans l'infrastructure des cultures dominantes, y compris dans ces systèmes qui ont pourtant tout mis en œuvre afin de les éradiquer. Comme j'aime à dire parfois : « On a tout pris aux chamanes, et on ne les a même pas remerciés ! » Derrière la boutade apparaît une vérité essentielle, à la fois spirituelle, culturelle et historique, sur laquelle il me semble important de méditer aujourd'hui dans un monde où les zones d'ombre de notre histoire se révèlent au grand jour pour être mieux comprises — pour que la compassion puisse panser et guérir les plaies, et que le chamanisme retrouve la place qui a toujours été la sienne à la racine de cette diversité culturelle qui fait la grandeur et la richesse de l'humanité.

Et justement, en parlant de compassion, dans *Chamanes célestes*, on assiste à la naissance de l'éminente lignée des dalaï-lamas, tout droit issue du chamanisme mongol de l'époque des khans. En suivant les routes migratoires des peuples chamaniques qui établirent les grandes civilisations du sous-continent

asiatique, il s'agit bel et bien d'une mise en évidence de racines communes. Le chamanisme n'est-il pas l'arrière-grand-père de toute spiritualité ? Comme l'explique Kevin :

« Les découvertes archéologiques dans la seule Eurasie indiquent que la pratique du chamanisme remonte à au moins trente-cinq mille ans avant notre ère, ce qui fait du chamanisme, et de loin, la plus ancienne pratique spirituelle humaine connue. En comparaison, les fois religieuses modernes telles que le bouddhisme et le christianisme sont des bambins, et la psychologie n'est qu'un nourrisson. » (p. 96)

Quoi de plus vivifiant que de chevaucher aux côtés du terrible Gengis Khan dans son expansion vers l'ouest, apportant dans sa besace les impulsions qui renforceront un chamanisme originel déjà bien présent sur nos terres occidentales ? Peut-être finira-t-on un jour par voir Zeus, le prototype grec du « Dios » judéo-chrétien, comme un chamane archétypal en transformation permanente, thérianthrope mi-homme, mi-animal épris de liberté ? Quoi qu'il en soit, toutes les pistes sont ouvertes. Plus le temps passe, et plus se renforce l'idée que l'Occident est, en substance, chamannique ; il n'est pas différent en cela des autres cultures — et pourquoi le serait-il ? En constatant la vigueur sans cesse renouvelée des traditions qui ont survécu aux aléas de l'Histoire, aucun risque de désenchantement ; le chamanisme sera bien toujours là, car il est un arbre universel, enraciné au plus profond de cette terre nourricière que partagent toutes les cultures, tous les êtres humains.

Je souhaite terminer cette préface en ayant une pensée émue et respectueuse pour Paul Uccusic, le regretté fondateur de la FSS-Europe, qui nous a quittés en 2013. Paul était passionné de chamanisme eurasiatique, et c'est sous son impulsion — conjuguée à celle de l'anthropologue finlandais Heimo Lappalainen — qu'au début des années 1990 la FSS entreprit un travail de fond dans un pays voisin de la Mongolie dont il est question à plusieurs reprises dans *Chamanes célestes* :

la république de Touva, aujourd'hui membre de la fédération de Russie. Toujours dans l'intention de remonter la piste historique du chamanisme après l'effondrement du bloc soviétique, la Fondation organisa une série de voyages dans ce pays où elle fut accueillie par le président en personne. L'intention de ces voyages était de rencontrer les derniers chamanes de Touva, et de les soutenir, par l'intermédiaire du programme « Living Treasures of Shamanism » (« les trésors vivants du chamanisme »), dans leur souhait de voir renaître leurs traditions étouffées par le joug communiste. Je me souviens aujourd'hui encore de l'émotion de Paul lorsqu'il nous racontait, avec sa verve bien particulière, quelques anecdotes tirées de ces voyages hauts en couleur. Et parmi les événements marquants, le fait d'avoir « sorti les tambours des musées » pour les rendre aux chamanes sonnait comme un cri de victoire annonçant le renouveau tant espéré.

La piste asiatique avait donc déjà été ouverte par les vénérables anciens de la FSS lorsque, en 2011, la Fondation fut invitée par l'Institut Ataa Tenger (histoire, culture et chamanisme mongols) à prendre part à une conférence à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie. Ce fut au tour de Kevin Turner de s'immerger au cœur des traditions du chamanisme dit « classique », dans cette région du monde où les chamanes n'ont jamais cessé de battre du tambour et de fusionner avec les esprits de la Terre mère. Partons en voyage dans la steppe mongole, sous le ciel bleu infini, et laissons Kevin nous emmener à la source — à la rencontre des chamanes célestes.

Laurent Hugelit

Membre de la faculté de la Foundation for Shamanic Studies  
Auteur des *Huit Circuits de conscience*  
et coauteur de *Le Chamane & le Psy*